

Extrait de l'un de ces deux articles : « La fête nationale au village (paru dans « Arbeiter Zeitung ») (le journal des travailleurs - Vienne 1924 - Inédit en français).

Loctudy - 14 juillet 1924

*A Paris et dans les grandes villes il y a des défilés militaires, des discours solennels, des remises de décorations, des ovations pour les pouvoirs publics, des retraites aux flambeaux et de la musique. Ici, dans notre nid de pêcheurs situé à l'écart, la fête revêt davantage un aspect sportif.*

*Dans les deux hôtels des listes de souscription ont été proposées voici deux jours et les dons des estivants ont couvert les frais de la journée. Les jeux doivent commencer à quatorze heures mais la canicule règne, il fait 28 ° à l'ombre et c'est pourquoi les participants et les spectateurs ont tacitement convenu de ne pas se montrer sur la place avant seize heures.*

*A seize heures il ne fait pas moins chaud mais on commence quand même. Le programme annonce comme première épreuve le tire à la corde pour les adultes. Le programme n'est pas un feuillet imprimé, c'est un petit monsieur rondouillard portant un panama et des chaussures de toile. Il se précipite de l'un à l'autre, donne des conseils ; il est à la fois le comité de préparation et le jury. Il a consigné dans son agenda les noms de tous les participants et c'est lui qui distribuera les prix. Et pour le moment il annonce le tire à la corde.*

*La corde mesure quinze mètres. A droite se placent les vareuses et les pantalons de toile rouge mille fois rapiécés, à gauche les sabots et les gilets de velours brodés. Les pêcheurs procèdent méthodiquement, avec des mouvements homogènes, comme s'ils tiraient un grand filet. L'un d'eux se tient à côté et donne la cadence « ho - hisse ! ho - hisse ». les paysans n'obéissent à aucun ordre, chacun tire à son idée. Pourtant, à la surprise générale, ce sont eux les vainqueurs. Leurs poings sont plus forts et ils sont plus obstinés.*

*Vainqueurs et vaincus reçoivent leur prix, quinze litres de vin en tout et ainsi se termine leur participation à la fête du 14 juillet. Ils disparaissent au « Café de la Forêt » dont le nom comporte deux fausses indications : il n'y a aucune forêt alentour et le patron serait très embarrassé si l'un de ses clients s'avisait de lui commander un café...*

*Pendant ce temps a commencé sur la place la chasse aux canards. Huit de ces malheureux volatiles ont été lancés du quai et tous les jeunes gens du village les ont suivis en criant, barbotant et s'ébrouant dans la mer. Deux canards parviennent à s'enfuir, ils prennent la direction de l'Île (Tudy). On ne sait pas très bien quel fut le destin de ces deux fugueurs mais on peut supposer qu'à l'Île aussi on fête le 14 juillet avec une course aux canards.*

*Maintenant vient la course en sac pour les enfants de douze ans. Ils sont en rang, chacun sûr de sa victoire. Le petit monsieur rondouillard les examine une dernière fois, recule de deux pas et donne le signal : « un, deux, trois, partez ! ». Une minute plus tard ils dégringolent à qui mieux mieux. Le vainqueur reçoit douze francs et un sachet de fruits.*

*Et voici que la course des filles est déjà terminée : pour amuser les spectateurs, elles devaient tenir entre les dents une cuillère avec un oeuf !*

*L'attraction suivante, la course à la saucisse, réservée aux garçons de huit ans, doit être annulée. La canicule a rendu cette saucisse pendue à une ficelle bien peu ragoûtante !*

*Il est six heures, de la mer ne provient pas la moindre brise. L'homme au panama se rend sur la terrasse de l'hôtel et annonce à l'anglaise qui avait offert un prix de trente francs pour la course d'un kilomètre réservée aux garçons de seize ans, que cette dernière épreuve, ne peut avoir lieu faute de candidats.*

*L'anglaise se lève, un peu indignée : « je ne comprends pas, dit-elle, pourquoi vous avez placé votre fête nationale pendant la saison la plus chaude. Je ne comprends vraiment pas... ».*

*L'auteur et son oeuvre* (source : documentation « Le Monde »)

*Léo Perutz (1882-1957) naîtra à Prague mais quittera jeune la Bohême pour se fixer à Vienne. Passionné de mathématiques, il mettra au point une formule algébrique qui porte son nom et composera un traité du jeu de bridge fondé sur le calcul des probabilités. Admirable romancier, grand maître de l'étrange et du suspense, Perutz fera paraître de nombreux ouvrages parmi lesquels « Le marquis de Bolibar », « Le cavalier suédois », « Turlupin », etc...« Le Tour du cadran » (bibliothèque de Loctudy) inspirera Alfred Hitchcock dans le film « The lodger » et Ian Fleming, le père de James Bond, allait jusqu'à écrire à Léo Perutz pour lui dire toute son admiration.*